

## Les méditations de Snoopy

### 9. Snoopy vs the Red baron

Fifi, dis-moi, comment t'est venue cette idée d'écrire *Les Malheurs de Snoopy* ? Jusqu'à présent, tu n'avais écrit que deux ou trois livres qui ne s'étaient pas vendus, et des articles publiés dans des revues savantes que personne ne lit.

- C'est exact mon Snoopy. Je savais qu'il t'arrivait de t'identifier, dans tes rêves, au petit beagle de Charlie Brown, le personnage de la bande dessinée, mais je ne voyais pas ce que je pouvais en dire, jusqu'à ce que se produise un déclic. Et puisque tu me le demandes, je vais tout te raconter.

Quand j'étais au lycée, mes parents, voyant mes résultats dans les matières scientifiques, avaient compris que les Lettres étaient pour moi la seule planche de salut. J'aimais l'anglais, je dois dire que je n'étais pas dans les plus mauvais et que cela me demandait peu d'efforts. Ils ont pensé que je pourrais devenir professeur d'anglais, situation honorable à défaut d'être rémunératrice, et m'ont donc offert des séjours linguistiques, c'est à dire, en langage clair, des petites vacances en Angleterre. J'en fus émerveillé, le mot n'est pas trop fort. Je trouvais fascinantes ces maisons anciennes à colombages, dont les bâtisseurs ignoraient superbement le fil à plomb, toutes peintes en blanc sauf les menuiseries et pans de bois, qui étaient laqués en noir, avec ces bow-windows, qui apportaient un peu de luminosité à des intérieurs bas de plafond avec d'énormes poutres. Et puis cette passion des gouttières, conçues comme des éléments décoratifs. Les Anglais les aiment au point de ne pas hésiter à les peindre en noir sur une façade blanche, de façon à ce qu'elles se détachent bien, surtout lorsqu'elles traversent en biais une façade. J'en ai même vues peintes en rouge sur un mur jaune. Le long des rues, il y avait des automobiles très différentes des nôtres, des marques inconnues. Elles avaient des couleurs de crèmes glacées, vert pistache, vanille, café...et des silhouettes souvent démodées. Car au milieu des années 60 circulaient encore Outre-Manche beaucoup de voitures du début des années 50, qui reprenaient à peine modernisées, les carrosseries d'avant-guerre. Je découvrais une monnaie amusante, avec une livre divisée en 20 shillings, le shilling en 12 pennies, et des appellations qu'il fallait connaître comme la demi-couronne qui valait deux shillings et six pence, ou la guinée, qui valait une livre et un shilling : c'est en guinées qu'était exprimé le prix des beaux vêtements et que les professions libérales fixaient leurs honoraires. L'Angleterre n'était encore ni décimale ni métrique, tout se mesurait en pieds, en pouces, en onces, en onces liquides. Il n'y avait pas ces chaînes de commerces avec leur habillage impersonnel que l'on trouve maintenant un peu partout en Europe, mais des boutiques au caractère britannique, c'est à dire un brin vieux jeu, très affirmé. Et contrairement à beaucoup de jeunes français, j'avais immédiatement adoré, le mot n'est pas trop fort, la nourriture. Tu sais que j'ai même gardé l'habitude du savon au goudron, le coal tar soap, et du dentifrice Euthymol avec son parfum de camphre qu'il faut aimer, je le concède. Les Anglais étaient encore habillés très « anglais », avec des vêtements souvent un peu fatigués, des pantalons toujours un peu

courts, des vestes de tweed, du velours, des imperméables, des parapluies. Les femmes portaient des jupes pied-de-poule et des twin-sets dans des couleurs impossibles. Il y avait aussi les pubs, qui n'étaient pas ouverts comme aujourd'hui toute la journée. Ils ne servaient guère que de la bière, ils ouvraient à l'heure du déjeuner, et puis le soir, jusqu'à 10 heures pas plus : à moins dix, le tenancier sonnait la cloche, pour indiquer qu'il était temps de passer les dernières commandes . Alors les clients se précipitaient vers le comptoir. On sentait partout l'odeur du tabac de Virginie, bien plus parfumé que notre tabac brun, et en ce temps-là, le tabac n'était pas mauvais pour la santé. Je pourrais poursuivre des heures sur tout ce qui me ravissait en Angleterre. Ah, j'oubliais, les bus, à deux étages bien sûr, mais surtout des half-cabs, une demi-cabine avancée, dégageant le côté gauche du capot moteur, ceci afin de faciliter l'entretien. C'est dire que dans cette Angleterre traditionnelle, passablement vieillotte, le raz de marée de la jeunesse avec sa musique, qui puisait son inspiration aux États-Unis, mais avec un son différent et très identifiable, avait fait sensation. Et cette déferlante allait franchir la Manche, ce qui n'était pas très difficile, mais aussi l'Atlantique, et prendre le nom de British invasion.

Sans être un incondicional du son britannique, j'aime bien de temps à autre m'y replonger car j'y retrouve mes souvenirs d'adolescence, et le souvenir d'une Angleterre qui n'est plus tout à fait la même, et dont j'ai la nostalgie. Il y a donc pas très longtemps de cela, j'écoute une compilation des succès de l'année 67, qui comprend Snoopy vs the Red Baron. J'avais oublié cette chanson, qui avait été un gros succès au début de l'année 67 . C'était ce qu'on appelait de la bubblegum pop, de la pop facile à retenir, jamais plus de 3 accords, destinée avant tout aux pré-adolescents, qui à l'époque étaient ceux qui achetaient le plus de 45 tours. Cela m'a fait plaisir de l'entendre, elle m'a rappelé ce temps heureux de l'adolescence où l'on découvre le vie. Enfin, c'est peut-être plus compliqué que cela, parce qu'on traverse aussi pendant l'adolescence des moments où l'on se sent très malheureux, sans qu'il y ait véritablement de raison . Pour les chiens, c'est différent, vous passez très rapidement de l'enfance à l'âge adulte. Et donc cette chanson, qui parle du Snoopy de Charles Schulz m'a donné l'envie d'écrire quelque chose sur notre quotidien, depuis que nous t'avons recueilli.

- Et tu pourrais me la faire écouter ?

- Bien sûr. Elle est chantée par un groupe de jeunes américains, enfin ils étaient jeunes à cette époque, maintenant, je n'ose pas imaginer... Ils s'étaient appelés The Royal Guardsmen, pour faire anglais, parce qu'en ces années-là, il fallait faire anglais pour vendre des disques. En réalité, ils venaient de Floride. *Snoopy versus the Red baron* a eu beaucoup de succès d'abord en Amérique puis en Angleterre un peu plus tard. Elle raconte l'histoire de Snoopy, qui va affronter à bord de sa niche volante, le baron rouge sur son triplan. Ça te dis quelque chose, n'est-ce pas ? Ne bouge pas, je n'ai pas le disque mais on peut l'écouter sur Internet.

- Oh oui, fais-moi écouter !

- Attends, je vais brancher les haut-parleurs externes sur l'ordinateur, on entendra beaucoup mieux.

Mesure à 4 temps, rythme accéléré, avec une batterie genre militaire, guitares, orgue, Snoopy est heureux, il agite sa queue frénétiquement. Ça me rassure de voir qu'il a toujours les réactions normales d'un chien. Je ne voudrais pas que tout son savoir lui monte à la tête et qu'il en oublie sa véritable identité. Récemment, j'ai eu peur quand je l'ai entendu s'exprimer en parlant de lui-même à la troisième personne, mais je pense que ça ne va pas durer.

- Plus fort ! Plus fort ! La queue tourne comme un ventilateur.

Il a l'air si heureux que je pousse encore un peu le volume.

Maman a surgi, comme un diable sorti de sa boîte

- Qu'est-ce que c'est, ce vacarme ?

- Ce n'est rien, je faisais juste écouter une chanson à Snoopy

- Tu appelles ça une chanson, avec des ronflements de moteur, des coups de feu ?

- C'est normal, c'est la mitrailleuse du Baron rouge.

- Mon Dieu, ils sont devenus complètement fous ces deux là, arrêtez-moi ça immédiatement !

Je baisse donc le son. Snoopy n'est pas content :

- Maintenant, ça n'est plus la peine, tu peux éteindre.

- Je te promets, on se la rejouera quand on sera seuls.

- Quand Maman sera partie chez le coiffeur ?

- C'est cela. Pour en revenir à ce qui m'a conduit à écrire tes aventures, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de montrer les joies et les difficultés parfois, de la vie avec un chien surdoué comme toi, mais aussi que cette vie n'était ni plus facile ni plus difficile qu'avec un chien que nous qualifierons de normal et que le lien qui nous unissait était de même nature.

- Tu ne serais pas en train de me dire que si j'étais idiot vous m'aimeriez de la même façon ?

- Évidemment, et même si en plus d'être idiot, tu étais moche !

- Là, idiot et moche, tu me parles de Victor, avec son nez écrasé et son bout de queue ridicule !

- C'est normal, ton petit voisin est un carlin, c'est même un très beau carlin. Mais en ce qui nous concerne, tu aurais pu être recueilli par des gens plus beaux, plus riches, plus intelligents que nous, en serais-tu plus heureux ?

Snoopy a ses pudeurs, les grandes déclarations le mettent mal à l'aise. Il se contente de me dire, mais j'ai compris ce que signifie sa réponse :

- Dis, quand on sera seuls, on se la rejouera, la chanson ?